

# Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN



62e année  
Trois-Rivières, Nos 36 et 37  
Vendredi, les 6 et 13 septembre  
1974  
1563, rue Royale  
Trois-Rivières, Qué.  
Tél. 378-8404

Enregistrement  
numéro 0475  
Courrier de la  
Deuxième classe  
Port de retour garanti  
Abonnement: \$3.00  
par année  
La copie: 10 cents

## Retour sur le grand prix

La commandite, une réalité inhérente au sport. Et ce n'est pas d'hier. Depuis fort longtemps, les grandes firmes ont lié leur nom à des jeux pour leur promotion publicitaire. Par exemple, les Alouettes ont été longtemps identifiées à la Brasserie Labatt. On ne pense pas aux Expos sans, en même temps, songer à se détendre en savourant une O'Keefe. Et ainsi de suite. Les brasseurs, pour leur part, couvrent un vaste éventail des sports. Presque tous les événements sportifs importants tombent sous leur coupe. Dans bien des cas, ils seraient difficilement remplaçables, tandis que, dans nombre d'autres, il s'agit pour eux d'une affaire. La commandite de la plupart de nos sports par les brasseries est pour elles l'occasion de réaliser de bons profits. Elle incite le public à la consommation, sans doute; mais il y a plus. La plupart du temps le support publicitaire que les « bières » reçoivent de la commandite se double d'un profit immédiat d'opération. En d'autres termes, la commandite paie sur tous les fronts. Autrement, elle n'aurait pas lieu car, malgré l'image rassurante qu'elle projette à leur sujet, les brasseurs ne sont pas toujours les mécènes que l'on croit. La plupart du temps, tout en se trouvant à les aider, ils retirent abondamment de nos sports.

Ici, à Trois-Rivières, la brasserie Molson, par les soins de son concessionnaire trifluvien, commandite le Grand Prix d'automobile, notre principal événement sportif, et le seul à revêtir une importance nationale. Tout au long de ces journées, le nom de Molson est constamment mis de l'avant. Il arrive de la sorte que la direction et la participation du Club Autosport Mauricien passe au second plan. L'organisation de ces deux jours dédiés au noble sport de la course est pourtant, et tout d'abord, l'affaire de centaines de bénévoles qui s'emploient pendant des semaines à faire du Grand Prix l'événement qu'il est devenu, c'est-à-dire, chaque année, l'un des points culminants du sport automobile au Canada. Il faut également tenir compte des dizaines de milliers de dollars que la Ville investit dans la course, au nom des contribuables. Ce qui fait que la publicité de Molson, au cours de ces journées devrait peut-être s'en tenir à une discrétion bien étudiée. Le Grand Prix doit constituer un événement sportif en lui-même plutôt qu'un simple support publicitaire à une compagnie.

Personne n'a jamais songé à contester les mérites de Molson dans cette commandite. Seulement, on lui souhaiterait une certaine re-

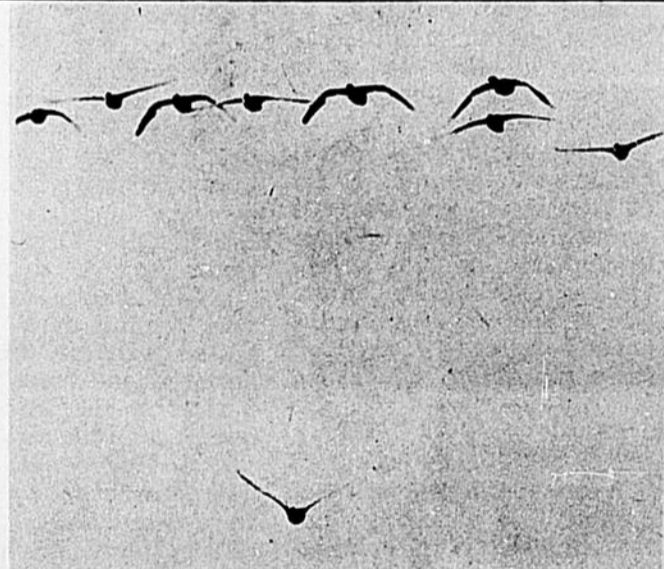
Vignette du passé

## Les membres du Barreau trifluvien en 1932



De sa lointaine Bretagne, l'ami Henri Lamandé nous fait tenir cette photo du barreau trifluvien en 1932. On célébrait à cette occasion le jubilé d'or du sénateur Jacques Bureau et le dîner avait lieu au restaurant Lamandé (Kerhulu à l'époque). On peut facilement identifier le groupe: Léon Lamothe, Albert Paquin, Jean-Louis Marchand, Miville Lesage, Robert Trudel, Maurice Bourbeau, J.-H. Laforest, Alfred Cambay, François Désilets, Raoul Ducharme, Georges Méthot, Aimé Marchand, Jacques Bureau, François Lajoie, J.-H. Fortier, F.-X. Lacoursière, Philippe Bigué, Arthur

Béliveau, Adélar Provencher, Léon Lajoie, Maurice Fortier, Hervé Brunelle, Lucien Comeau, Jean-Jacques Lajoie, Raymond Dubé, journaliste, Roger Deshaies, Nap. Vanasse, Hormidas Gariépy, Auguste Désilets, Edgar Bournival, Léon Méthot, Roger Bisson, Jean-Marie Bureau, Edouard Langlois, Louis-D. Durand, Léopold Pinsonnault, Alfred Gaudet, Jules Provencher, Léon Girard, Raoul Provencher. En face de ce dernier, le journaliste aujourd'hui décédé Charles-Auguste St-Arnault. Nous laissons à nos lecteurs le plaisir de placer les figures sous ces noms.



tenue dans sa façon de se manifester au grand public. Et aussi cette compétition automobile de grande envergure devrait maintenant s'appeler le Grand Prix de Trois-Rivières, sans retenir dans son appellation officielle le nom de la marque de bière qui lui est associée. Il y a là une question de dignité municipale et civique, une question de fierté pour tous les Trifluviens qui, grâce à cette course, sont si heureux de voir leur ville prendre la vedette au moins une fois par année.

Clément Marchand

Premices de  
l'automne:  
dans le grand  
ciel violacé,  
le vol ordonné  
des outardes.

## Aux Iles Canaries

Sur la route fleurie, ah! ces fraîches maisons  
D'un ocre corallin, d'un vert, d'un bleu, d'un mauve  
Jetant de l'arc-en-ciel à tous les horizons!  
Ces mules, ces chameaux, cette odeur un peu fauve.

Mandariniers, tabacs, arbres en espaliers,  
Pêchers, vignes, cactus, vastes vergers d'oranges,  
Violette au parfum qu'on ne peut oublier,  
Découpés sur l'azur, hauts feuillages étranges.

Petits bancs de pierre au bord du grand chemin,  
Où viendra le senor que la nuit lourde oppresse  
Sérénader la mie au sourire carmin.  
Beaux Espagnols flâneurs dont l'oeil noir vous caresse.

Femmes à la démarche onduleuse, aux seins droits,  
Sous le poids des paniers, qui renversent leur tête.  
Mantillas aux balcons. Accents câlins des voix,  
Vent brûlant de la mer sur ces rires de fêtes.

Bougainvilliers de ce violet qui fait mal.  
Regards, couleurs, senteurs, atmosphère, verdure.  
Ah! toutes ces beautés, ce bonheur amical.  
Ténériffe, qu'on sent si vif en ta nature!

Ton île est un radeau magique où vit encor  
Un reste de candeur, d'humble douceur humaine,  
Et quand s'évanouit sur la mer ton décor,  
L'être sait quel espoir cher désormais le mène.

SIMONE ROUTIER  
de  
l'Académie canadienne-française.

# Notules et commentaires

## Un bel exemple de gentilhommerie

La gentilhommerie sincère et spontanée est de plus en plus rare, particulièrement dans le champ politique. C'est pourquoi il importe, croyons-nous, de souligner les quelques exemples qui se présentent.

Comme on sait, Maurice Bellemare vient d'être élu député du comté de Johnson, après une lutte qui soulève encore des commentaires de toutes sortes.

Un des plus beaux hommages à sa victoire lui vient d'un adversaire en politique, Lionel Bertrand, ancien député libéral du comté de Terrebonne et ancien ministre du Tourisme et Secrétaire provincial dans le gouvernement Lesage. Ce sont deux gentilhommes qui, sur le plan politique, pouvaient différer d'opinion, mais qui furent toujours loyaux l'un envers l'autre.

"Le grand public semble heureux que l'Union Nationale, avec Maurice Bellemare, reprenne sa place au parlement de Québec. Maurice Bellemare connaît les lieux, il y sera à l'aise; il est vivant, coloré, dynamique, parlementaire chevronné, orateur emballant. Il connaît la procédure parlementaire qu'ignorent les quatre-cinquièmes de député actuel et il apporte au parlement une expérience de trois décennies d'une vie politique intensément vécue.

### SUR LE PLAN PERSONNEL

Je connais Maurice Bellemare depuis longtemps. Pendant les cinq ans où successivement je fus secrétaire de la province et ministre du Tourisme de la chasse et de la pêche dans le cabinet Lesage, Maurice Bellemare a pris la parole sur la plupart de mes projets de loi (et ils furent nombreux!) et intervenait régulièrement dans l'étude de mes crédits. Il eut à mon endroit une courtoisie que je n'oublie pas; il est vrai cependant que je le respectais... Je reçois annuellement sa carte de souhaits; c'est le reflet d'une amitié parlementaire qui a

survécu. Nous avons peut-être des affinités communes. Il a représenté le comté rural de Champlain pendant plus de 25 ans; pendant 27 ans j'ai vécu une vie politique intensive dans trois enceintes parlementaires. Nos comtés, nous les avons dans l'âme; aussi nous y étions populaires, même adulés, et ce qui est important, respectés.

Dans la politique actuelle, de nombreux députés doivent leur entrée en politique beaucoup plus à la popularité du chef qu'à leur prestige personnel. Ils ne tourneront jamais un quart de siècle de succès électoraux. Quand la politique les abandonnera, quelques semaines suffiront pour jeter leurs noms dans l'oubli le plus total. Pour atteindre un sommet politique et s'y maintenir, un député doit être avec le peuple, le bien servir, le recevoir et l'aider, et ne jamais se moquer de lui. En politique, c'est la vieille formule, et c'est encore la meilleure. Elle rend l'homme public imbattable, et consacre son nom dans les mémoires. Maurice Bellemare vient de le prouver.

LIONEL BERTRAND

Nous savons que cet éloge bien sincère touchera profondément monsieur Bellemare, car M. Bertrand et lui-même ont tous deux cherché à maintenir la politique à son véritable palier et n'ont jamais renié leur mission: servir le peuple, être loyal et probe. Tous deux ont bien mérité de leurs concitoyens, et leur carrière à tous deux est un éloquent exemple d'honnêteté et de dévouement. A défaut d'enfants, ils peuvent avoir des disciples. Espérons-le, pour le plus grand bien de la collectivité!

— x —

## Au temps de Mgr Laflèche

Monsieur Maurice D. DeCelles, ce sympathique ancien trifluvien dont nous avons parlé dans une récente chronique et qui vit maintenant à Québec, se souvient de son ancien patelin et il en parle avec enthousiasme dans une lettre qu'il a fait parvenir au directeur du Bien Public. Citons ici un paragraphe de ses souvenirs d'enfance:

"A l'époque de ma jeunesse, (1905-1928) Le Bien Public paraissait une fois la semaine, et, au foyer paternel, nous nous faisons une obligation de le recevoir, même quand le Nouvelliste a pris naissance. Maman, un Trifluvienne issue d'une génération plusieurs fois centenaire, nous avait inculqué les principes défendus par votre journal. Elle se nommait Rebecca Duval, était la fille d'Onésime Duval, un ultramontain du temps de Mgr Laflèche, faisant équipe avec le juge Nérée Duplessis, père de Maurice Duplessis".

Que de souvenirs dans la mémoire de ces anciens Trifliviens qui n'oublient pas leur petite patrie.

— x —

## Un mot sur Raoul Jobin

Ce grand artiste, qui a fait honneur au Québec et dont le souvenir reste vivace chez tous ceux et celles qui l'ont applaudi dans les grands théâtres à travers le monde, aimait bien la région trifluvienne et il nous l'a souvent répété. D'ailleurs il avait étudié au collège des Frères du Sacré-Coeur de Sainte-Anne-de-La-Pérade et avait gardé de ces années un émouvant et sincère souvenir.

Ce qui nous amène à parler ici de lui, c'est que nous venons de lire dans le journal *Carrefour Chrétien* un extrait de l'homélie prononcée à ses funérailles par son fidèle ami l'abbé Pierre ravel (on dit que l'abbé Gravel éclata en sanglots au cours de son homélie). Nous citerons ici la péroraison:

"Tout cela, mes frères, pour vous dire en terminant que je demande au bon Dieu d'ouvrir au plus tôt les portes du Ciel à cet homme qui a si bien chanté les airs les plus prenants des génies humains et qui a mieux chanté que tous les plus beaux airs de la poésie chrétienne. Et que Dieu accorde à nous tous d'imiter son ardeur au travail, sa fidélité, sa fierté de Canadien et sa fidélité à ses amis. On ne peut pas vivre sur terre si on n'aime pas quelqu'un de bien et si on n'admire pas ce qui est beau. Jobin a aimé ce qui était grand et admiré ce qui était beau, et nous a fait aimer en lui la beauté, la grandeur et la richesse du plus grand don de Dieu".

Raoul Jobin méritait cet hommage posthume. Il fut et demeure un de nos grands ambassadeurs dans le domaine de l'art à l'étranger. Il méritait aussi que ce soit un de nos plus grands orateurs sacrés qui fasse son éloge.

— x —

## Une note juste

Avec acharnement et combien de sacrifices, notre confrère Wilfrid Beaulieu continue à publier son intéressant journal, *Le Travailleur*, pour tâcher de maintenir vivante la langue française chez ses compatriotes de la Nouvelle-Angleterre. De généreux amis l'encouragent financièrement, sans quoi il ne pourrait tenir le coup. Il a aussi d'excellents collaborateurs, américains, canadiens et même français. Ce qui fait que son journal est d'une lecture à la fois agré-

able, diversifiée et toujours à la page.

Citons aujourd'hui comme exemple un commentaire intitulé "Assez! Assez! on nous assomme":

"J'en ai jusque là de la monstrueuse fumisterie qu'on appelle l'affaire Watergate et je n'ose plus tourner le bouton de mon poste de télévision de peur de tomber en plein milieu du procès écoeurant qu'on s'évertue à faire aboutir à la destitution du président Nixon. Ce n'est pas que je refuse d'envisager les faits, mais j'aimerais pouvoir le faire de mon propre jugement sans les commentaires biaisés de ces puants journalistes du petit écran, répétant les mêmes rengaines au point de vous en donner un haut le coeur. Je préfère m'orienter dans des journaux impartiaux et, entretemps, me reposer la tête avec de la belle musique provenant de mon radio FM stéréophonique. C'est plus sanitaire pour les nerfs et beaucoup plus enrichissant".

On ne perd jamais son temps à lire le journal de l'ami Wilfrid Beaulieu, un homme héroïque et tenace, comme il en existe encore quelques-uns. Heureusement!

— x —

## Réflexion de la fin

Le bulletin mensuel de la Banque Royale du Canada reflète toujours un humanisme et une philosophie qui nous portent à réfléchir sur le sens de la vie. Nous y avons déjà fait allusion dans ces chroniques. Le dernier bulletin porte comme titre "Quelle est l'utilité de l'art". Citons ce passage bien caractéristique:

"L'évolution de l'art, à notre époque, est plutôt déroutante pour le profane, qui a un peu l'impression d'être un rêveur passant insensiblement d'un rêve à un autre. Chaque civilisation crée son style artistique particulier, mais on y discerne toujours quelques bribes des siècles antérieurs.

"L'art change de point de vue, comme tant d'autres choses dans la vie. Il est l'expression d'une époque, parfois même une révolte contre la civilisation de l'époque. Une génération dédaigne ce que la précédente applaudissait; pourtant ce serait une grave erreur de penser que le goût du jour est toujours le meilleur..."

Le rédacteur continue sur ce ton, tantôt mélancolique, tantôt plein de bon sens. Comme disait déjà l'historien Tacite, il y a plus de deux mille ans: "On ne changera jamais rien à la bêtise humaine. Car ceux qu'on dit humains sont plus bêtes que les bêtes".

VILLERAY.

## La notion de névrose

On fait, depuis quelques années, du mot *névrose*, un usage abusif qui a fini par noyer le sens véritable de ce terme. D'après le Dictionnaire de la psychanalyse publié par Larousse, c'est à "William Cullen que revient son utilisation première en 1777. Dans la psychiatrie du XIXe siècle, le terme de "névrose" désignait des affections fonctionnelles considérées en tant que maladies nerveuses (affections du système nerveux) et trouvant leur origine et leur point d'appui sur tel ou tel organe ("névrose de l'estomac", "névrose cardiaque", etc.). On voit ainsi que la notion de névrose — avant de recevoir de la psychanalyse une délimitation et un contenu plus stricts — portait la référence implicite d'un coefficient psychologique (ou, comme on dit, subjectif) des maladies somatiques. Dans ces conditions, le terme de "névrose" recouvrait, jusqu'à Pierre Janet, un champ nosographique très large qui compterait aujourd'hui des troubles aussi divers que l'hystérie, les maladies psychomatiques, les troubles neurologiques. Selon Laplante et Pontalis: "... de nos jours on tend à le réserver, lorsqu'il est employé seul, aux formes cliniques qui peuvent être rattachées à la névrose obsessionnelle, à l'hystérie et à la névrose phobique. La nosographie différencie ainsi névroses, psychoses, perversions, affections psychosomatiques, tandis que le statut nosographique de ce qu'on nomme "névroses actuelles", "névroses traumatiques", "névrose de caractère" reste discuté."

Un mot qui ne nous obsède-ra plus.

## Les jouets du chien

Comme l'enfant le chien a besoin de jouer et de posséder des objets personnels. Ceux qui lui plaisent sont d'ailleurs variés; une pantoufle, un morceau de bois, un caillou, une vieille balle suffisent souvent à faire son bonheur. Ainsi que le rappelle la revue hebdomadaire *Larousse des animaux familiers*,

"ce qui importe est de ne pas donner à l'animal un jouet qui, malgré son aspect anodin et amusant, risque de se révéler dangereux à l'usage. De nombreuses occlusions intestinales, de multiples embarras gastriques sont provoqués par un morceau d'os en caoutchouc, sectionné d'un coup de dent, ou par les objets de petite taille facilement avalés. La forme et la dimension des jouets sont donc d'une importance capitale, et il semble raisonnable de se limiter aux balles d'un diamètre suffisant, aux têtes d'animaux qui émettent un couinement lorsqu'on appuie dessus, et surtout à l'os en peau de buffle, dont les morceaux ont le mérite d'être digérés s'ils sont déglutis. De surcroît, le chien s'y fait les dents et en apprécie l'odeur carnée, très supérieure à celle du caoutchouc."

on peut vaincre le cancer

SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER

# pour le bien public

## La loi doit être respectée

Une société ne peut vivre et progresser si la loi, qui régit les relations des citoyens entre eux et celles des citoyens avec l'état, n'est pas respectée.

Peut-on imaginer une simple joute de hockey sans règlements et s'il y a des règlements sans qu'ils soient suivis ? La société est plus compliquée qu'une joute de hockey et même un enfant peut comprendre pourquoi il faut une autorité.

Or, en ce moment au Québec des lois ne sont pas respectées et le gouvernement ne fait rien, ou si peu, pour que les coupables soient traduits devant les tribunaux et punis.

C'est aux grèves illégales que nous faisons allusions. Des grèves illégales qui pullulent présentement et qui perturbent la vie économique et sociale dans divers secteurs de la province.

Après les actes criminelles, au chantier de la Baie James, qui se sont soldés par la condamnation d'un agent de la FTQ, après la récente condamnation de plusieurs travailleurs de la United Aircraft pour crimes d'incendies et pour assauts

sur la personne, après la mise en accusation de deux autres agents encore de la FTQ accusés d'avoir extorqué la somme de 45 millions de dollars de la caisse de vacances des travailleurs, après les attentats à la bombe par des inconnus contre des lignes de transmission, après tout cela n'a-t-on pas le droit de se demander si ce climat d'anarchie va durer bien longtemps.

Nous ne condamnons ni le mouvement syndical dans son ensemble, ni les travailleurs mais nous blâmons sévèrement le ministre de la justice et le ministre du travail qui semblent ne rien faire pour corriger une situation désastreuse et qui frise l'anarchie.

Nous navons pas élu un gouvernement pour qu'il abdique son autorité, pour qu'il tolère la violation ouverte et continue des lois mais pour qu'il gouverne. Et gouverner c'est travailler au bien commun et cela exige de faire respecter les lois et les décisions des tribunaux.

Marcel Thérien

## La drogue en Mauricie

Depuis quelques semaines quatre importantes saisies de drogues ont été effectuées dans notre région.

Il semble bien que c'est facile de cultiver la marijuana et que certains se lancent dans le commerce de la drogue sans se soucier des conséquences tragiques que l'usage non médical des hallucinogènes peut avoir sur la santé physique et mentale de ceux qui les absorbent.

L'événement le plus dramatique survenu ces derniers temps est sans doute la mort à Shawinigan d'une jeune fille de vingt ans, mort causée par une trop grande absorption de drogue.

Quatre jeunes gens de 18 à 23 ans ont été arrêtés en rapport avec ce « pot Party » qui s'est terminé d'une façon tragique. L'enquête dans cette affaire n'est pas terminée et il est trop tôt pour en dégager toutes les leçons qui s'imposent.

Toutefois, il n'est pas inutile d'alerter notre jeunesse aux dangers de la drogue. Qui peut dire combien de jeunes ont ruiné leur avenir parce qu'ils ont acquis l'ha-

bitude de la drogue ? Les trafiquants sans scrupule offrent aux jeunes des drogues en leur promettant des sensations fantastiques.

Il est vrai qu'on ne peut supprimer le problème en faisant le silence autour des drogues, en considérant leur simple consommation comme inoffensive. Il est malheureux de constater que ce sont les jeunes presque toujours à l'insu de leurs parents, qui sont les victimes d'un usage abusif des drogues.

Statistique Canada nous révèle que l'an dernier, il y a eu au pays 42,000 crimes reliés à la drogue. C'est une augmentation au double par rapport à l'année précédente.

Nous devons rester vigilants à l'égard au problème de la drogue en Mauricie afin que nos jeunes soient pleinement conscients des dangers auxquels la mort de la jeune Sylvie de Shawinigan, nous donne l'occasion de réfléchir.

Marcel Thérien

## CE SOIR, J'AI VOULU ÊTRE HEUREUX...

Hier j'ai arrosé mon gazon même si le bulletin du météorologue me présidait pour aujourd'hui de la pluie et des orages. Il n'a pas plu et ce soir, les étoiles sont accrochées aux nues. Mais qu'il pleuve ou fasse beau, je n'en ai cure. J'ai enveloppé mon cœur dans la sérénité. Du moins pour quelques heures. J'ai voulu un moment être très heureux. Comme quoi le bonheur est parfois fait d'un peu de volonté. J'ai chassé les regrets, les images tristes. Je ne veux plus varier comme le temps. Je repousse tout apitoiement sur moi-même et sur les autres. J'essaie de me faire une âme caparacée, imperméable aux sautes d'humeur de mon entourage. Je sais pourtant que cela ne durera pas. Le sentiment comme toujours me dominera.

On se croit parfois bien fort. On croit qu'on éloignera à jamais le ver de l'ennui. Mais il revient au

dedans si on l'attaque par le dehors.

On fait le tour de son petit univers et on ne trouve au fond que ruines. Demain je serai plus sage, plus souple. Je sais bien que je devrai sortir de mon égoïsme. J'irai comme les autres à la recherche de l'amitié, ne serait-ce que celle de l'humble écureuil qui vient vers moi quand je prends l'air sur le balcon et pour lequel j'ai toujours un biscuit à jeter. Demain je dirai oui à une foule de choses et de gens même si j'ai envie aujourd'hui de leur dire non.

Si, parfois, j'ai envie ceux qui sont apparemment indifférents, neutres, froids, je ne pourrai jamais les imiter. La mutation incessante des sentiments, c'est peut-être cela la vie ? L'immobilité est un mythe. Sur tout l'immobilité du cœur dans la joie comme dans la peine.

MAURICE HUOT

## " AU SOIR D'UN BEAU JOUR "

Quel beau titre pour souligner la vie bien remplie d'un curé de chez nous !

Et quelle vie ! Nous ignorons qui a suggéré au curé de la paroisse Sainte-Marguerite de Trois-Rivières, le chanoine L. J. Chamberland, d'écrire les souvenirs de sa carrière. Nous soupçonnons que cet inspirateur fut Mgr Albert Tessier qui a écrit il y a quelques années l'ouvrage "Le miracle du curé Chamberland", ouvrage bien accueilli à l'époque, car il décrivait l'apostolat, unique peut-être dans notre histoire, d'un curé qui eut à cœur de bâtir de ses mains une paroisse en y faisant contribuer dans la joie tous ceux dont il avait charge.

Ces mémoires, d'un style simple, humble, sans prétention aucune et qui complètent admirablement dans le détail l'ouvrage de Mgr Tessier, nous font pénétrer dans l'intimité d'une vie toute dévouée au service des siens. On dit couramment que le prêtre a charge d'âmes. C'est vrai, mais quelques pasteurs, comme le curé Chamberland et d'autres, vont plus loin dans leur apostolat, et croient nécessaire de s'intéresser également au bien matériel et économique des familles qui leur sont confiées.

Le chanoine Chamberland l'a compris, et "au soir d'un beau jour", il a raison d'être fier de son oeuvre. Il est et restera un bel exemple de désintéressement, de travail tenace, de compréhension et d'amour de son prochain, dans le sens le plus pur de l'enseignement de l'Évangile.

Ce sont là quelques réflexions jetées à la hâte sur le papier à la suite de la lecture de son émouvant et modeste ouvrage.

Ajoutons qu'à trois cents ans de distance, le curé Chamberland rejoint dans notre admiration ceux qui ont fondé et bâti notre région trifluvienne.

R. D.

### OPINION LIBRE

## Peut-on se permettre d'être malade ?

Être malade n'est plus un luxe où nous espérons, en même temps, un bon repos à l'hôpital; c'est maintenant devenu un cauchemar !

Nous ne devons plus avoir de malaises, car il ne faut pas trop encombrer le service d'urgence d'un hôpital et il ne faut pas être, surtout, grand malade dit chronique; encore moins, car l'hôpital ne peut pas garder ce malade trop longtemps. Quant à être un malade pour la chirurgie, ça passe, mais cinq jours après l'opération, c'est assez, et vous retournez gentiment à la maison.

A la maison, parlons-en; quel médecin va consentir à venir à domicile s'il y a complications ?

Je connais une grande malade qui, à la suite d'aggravation de son mal, se trouva en grande douleur. Eh bien ! pour avoir du secours, il lui a fallu aller à l'urgence; départ de la maison à 13 heures et retour à 18 heures après une interminable attente. Que pensez-vous de l'état de cette grande malade au retour ? Le médecin de garde lui a bien dit: "Revenez demain si ça ne va pas mieux et nous vous hospitaliserons". Le lendemain, la pauvre, il lui a fallu d'urgence l'hospitaliser,

mais pour quelques jours seulement; d'autres attendent. On manque de lits.

Retour de nouveau à la maison et d'autres malaises plus graves sont survenus, mais il faut user alors de ses propres moyens, de ses propres rudiments de médecine, car, bien entendu, pas de médecin à domicile, pas de place dans les hôpitaux. Alors la malade qui avait jusqu'ici un bon moral sombre dans l'angoisse et la douleur. Partie de l'hôpital avec une tension de 180, elle se sent à la merci d'une crise.

Que pensez-vous de ces malades qui n'attendent qu'une petite visite d'un médecin au moins comme support moral comme cela se pratiquait avant l'Assurance-Maladie ? Pourquoi n'y a-t-il plus de nouveaux médecins ? Est-ce le jeu des médecins en place ? A-t-on conscience de ces problèmes au Collège des médecins ? Qu'est-ce que le Gouvernement attend pour mettre ordre dans le domaine de la santé publique ?

En attendant un mieux administratif qui tarde à venir, un malade souffre, souffre, et nous souffrons de la voir souffrir; c'est la seule aide que nous pouvons lui donner.

Colette Robert

# en quelques mots

par  
Maurice Huot

## Courage physique et moral

Seul à bord de son célèbre monoplan, le *Spirit of St. Louis*, Charles Lindbergh, l'initiateur des vols transatlantiques parcourut la distance de New-York à Paris. Son envolée fut considérée comme aussi importante en 1927 que la traversée de Christophe-Colomb le découvreur de l'Amérique. L'exploit de Lindbergh ouvrit la voie du transport par-dessus les mers à bord d'appareils considérables.

On oublie peut-être qu'avant lui, deux aviateurs militaires britanniques, John Alcock et Arthur Brown avaient en juin 1919 traversé l'Atlantique de Terre-Neuve en Irlande. Mais ils étaient deux. Lindbergh était seul à affronter le danger. Ce qui frappe dans cette aventure du grand disparu c'est au moment de l'envolée, le mépris qu'il afficha pour les risques encourus. Il était doté d'un courage physique et moral impressionnant.

Certains hommes comme lui ont un courage physique à toute épreuve. Cela les amène à accomplir des gestes spectaculaires. Mais il y a des hommes dont le courage est d'ordre oral. Ils peuvent endurer sans faiblir les situations adverses qui peuvent durer des années et parfois une vie durant, et leur vaillance peut n'être connue que d'un petit nombre de gens. C'est souvent dans l'obscurité qu'ils oeuvrent.

Ils sont peut-être au fond plus admirables que ceux qui atteignent le sommet d'une montagne réputée inaccessible, ou qui plongent dans les profondeurs de l'Océan ou sont morts dans les régions de l'Arctique ou de l'Antarctique. Et que dire des premiers Américains qui ont mis le pied sur la lune ! Tous ces exploits frappent à n'en pas douter l'imagination. Ils sont l'oeuvre d'humains d'élite. Lyndbergh, Saint-Exupéry furent de ceux là et nous les admirons avec raison. Mais dans nombre de cas leur geste a été relativement court. Une motivation intense les a servis. Il reste que la vraie endurance est du côté de milliers de gens qui, dans l'adversité prolongée, ont tenu le coup. Mais pour ces héros, il n'y a pas eu de médailles, pas d'ovations bruyantes, et, souvent, il y a eu l'oubli.

## L'élection dans Johnson

Après la victoire de Maurice Bellemare dans l'élection complémentaire de Johnson, d'aucuns se

demandent si l'Union Nationale est un parti qui pourrait renaître de ses cendres ? Je le crois, car au Québec nous avons certes besoin d'un parti capable de rallier ceux qui, sans être séparatistes ou fédéralistes, veulent composer avec ces deux attitudes politiques, pour suivre la ligne médiane.

L'élection de Johnson ranime peut-être une option que l'on croyait moribonde au Québec. C'est peut-être l'heure d'une nouvelle confrontation entre deux partis politiques de type traditionnel, malgré les autres groupements créditistes et péquistes.

L'Union Nationale a été récemment secouée par bien des facteurs d'effritement. Mais une certaine braise couve sous les cendres, et des hommes comme Bellemare peuvent sans doute rallumer ce feu qui brûle bas mais ne s'est jamais éteint malgré la mort de plusieurs de ses chefs, dont Maurice Duplessis et Daniel Johnson, son disciple. Beaucoup de fausses manoeuvres ont été faites au sein de ce parti depuis quelque dix ans. Les têtes d'affiche ont été dispersées. On a voulu changer son nom. Bref le parti de l'UN a joué de malchance.

Cependant, certains espoirs sont encore permis depuis le 28 août dernier, grâce à Maurice Bellemare qui a plongé dans la mêlée contre le tout-puissant parti libéral pour aboutir à la victoire. On a parlé de victoire de personnalité, mais je crois qu'il y a plus que cela dans le triomphe de l'actuel chef par interim de l'UN. Je crois que nombre de Québécois croient qu'il faut une bonne Opposition à Québec. Une Opposition fédéraliste mitigée n'en serait pas moins nationaliste, québécoise, sans aller jusqu'à flirter avec l'option indépendantiste, plein de risques aux yeux d'un grand nombre.

## Cette superfrancofête

Il n'est pas facile d'évaluer déjà les répercussions qu'aura la superfrancofête qui s'est déroulée à Québec. Pour les uns, cela aura servi à solidifier les liens qui ont été établis entre les divers pays francophones. Pour d'autres, cela aura été l'occasion de mieux connaître diverses cultures ayant la langue française en commun. Pour d'autres enfin, ce fut avant tout un spectacle, un grand "show" capable d'apporter des sous à la capitale provinciale tout en amusant autochtones et touristes.

On ne s'arrêtera pas à évoquer quelques incidents qui ont valu de la publicité aux manifestations,

Dans de telles manifestations il y en aura toujours pour sombrer dans la platitude ou la vulgarité. En général, on peut dire que ces manifestations ont constitué une réussite, un enrichissement pour tous les participants et spectateurs. Ce fut une fête de la fraternité entre peuples et une prise de conscience de la force des francophones. . .

Il faut souhaiter que ces fêtes de la francophonie mondiale se poursuivent. Il est évident que les avantages de ces réunions sont plus nombreux que les désavantages. Dans les pays riches comme le Canada, la France, la Belgique, ces fêtes ne posent pas de problèmes au niveau des sommes d'argent à y consacrer. Dans les pays d'Afrique, ces fêtes pourraient être limitées sous ce rapport à moins que les pays riches y contribuent. Mais c'est l'esprit qui compte le plus et non le plus ou moins grand déploiement des moyens physiques. Les fêtes francophones entre pays, doivent avant tout être des manifestations de solidarité d'où toute propagande politique de type étroitement nationaliste ou international doit être bannie.

## Le nouveau César

On vient d'assister à la montée d'un nouveau César à la Maison-Blanche. La chute récente du président Nixon et l'arrivée de Gerald Ford, constituent de grands événements qui n'ont pas manqué de cristalliser l'intérêt du monde entier.

Nixon, dont il serait injuste d'oublier les bonnes initiatives tant sur le plan intérieur qu'extérieur et qui a été victime d'incidents politiques grossis au-delà de leur importance réelle pour servir des intérêts divers et obscurs, n'a pas laissé les Etats-Unis en posture défavorable.

Ford devra cependant remonter le prestige américain assez entamé et parer aux insuffisances de l'économie grugée notamment par l'inflation. Mal aujourd'hui universel il est vrai, mais que chaque pays doit combattre pour lui-même.

Les Etats-Unis n'en demeurent pas moins un des pays chefs de file du monde occidental, bien que la Communauté européenne s'affirme de plus en plus comme capable de pourvoir à ses besoins et devient une concurrente sérieuse de l'Amérique pour les marchés. Beaucoup de problèmes se posent, mais les Etats-Unis ont encore assez de ressources pour exécuter la relance et le président Ford semble bien déterminé à tout faire pour replacer son pays sur sa quille, en passant par une période de restrictions néces-

saires dans le domaine des dépenses publiques, sauf pour le militaire, soit la défense. L'armement d'égal à égal étant une condition essentielle de sécurité.

Les quatre prochaines années seront cruciales pour les Etats-Unis et à un certain degré pour le Canada, puisque que, par tant de liens économiques et géographiques, nous sommes tributaires de tout ce qui se passe au sud.

## De Giscard

Ce qui se passe en France ne laisse jamais d'intéresser le Canada français. C'est ainsi que je lisais avec plaisir, ces jours derniers, le texte d'une allocution télévisée par le président Giscard d'Estaing, dans laquelle cet homme lucide faisait, comme Gerald Ford aux Etats-Unis, promesse d'une immense bonne volonté, chacun étant au début de leur règne. Dans cette allocution, Valéry Giscard d'Estaing a promis du changement et, ce qui m'a le plus frappé dans ses paroles, c'est le passage où il traite des libertés publiques qui, dit-il, "seront minutieusement respectées".

"Plus d'écoutes, plus de censure, plus de censure, ni sur les films ni dans les prisons, on peut critiquer librement le Président de la République; il ne déposera pas de plainte, il préfère la protection du bon sens à celle de la répression." Ailleurs, il a parlé de laisser là le gouvernement par la peur au profit du gouvernement par la raison, dans le respect de tous. Il a parlé de poursuivre la libéralisation, faisant progressivement disparaître de la législation les dispositifs répressifs, notamment ceux qui datent précisément du temps du gouvernement par la frusque.

On souhaiterait que de telles intentions passent en pratique dans nombre de pays et dans certains secteurs au Canada, pays où on aime à dire que nous jouissons de la plus grande liberté possible, ce qui n'est pas complètement vrai si nous suivons de près certains événements. Mentionnons nombre de relations patronales syndicales qui tiennent plus à des épreuves de force d'un côté comme de l'autre qu'à des exemples de compromis, de bonne entente, de conciliation si nécessaire pour le bien commun.

Comme disait Giscard d'Estaing, si on cherchait plutôt que tenter de se faire peur mutuellement, de voir jusqu'où on peut aller sans léser les droits d'autrui, ce serait certes un progrès pour la paix sociale, si nécessaire non seulement pour obtenir un climat favorable à l'action intellectuelle, spirituelle et même matérielle.

# cours aux adultes

## centres de formation

**TROIS-RIVIÈRES:**  
**POLYVALENTE DE STE-URSULE**  
**CENTRE D'ÉDUCATION DES ADULTES**

**LOUISEVILLE:**  
**POLYVALENTE DE LOUISEVILLE**

**CAP-DE-LA-MADELEINE**  
**CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE**

**TOUTES LES PAROISSES RURALES AYANT**  
**UN NOMBRE SUFFISANT D'ÉTUDIANTS**

**FORMATION GÉNÉRALE TEMPS PARTIEL**

**DÉBUT DES COURS:**  
**23 SEPTEMBRE '74**  
 7h à 10h

**Durée:**  
 15 semaines, congé durant la période des fêtes.

**Frais d'inscription:**  
**\$6.00 pour le 1<sup>er</sup> cours (45h) et**  
**\$3.00 pour chaque cours additionnel (45h)**

NIVEAU	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENREDI
Cours de base	Français 101 (90 hres)	Mathématiques 111	Français 101		
Cours pré-secondaire	Français 104	Mathématiques 114			
Cours secondaire I	Anglais 111 (90 hres)	Français 112	Anglais 111	Mathématiques 121	
Cours secondaire II	Anglais 121 (90 hres)	Français 122	Anglais 121	Mathématiques 123	Mathématiques 124
Cours secondaire III	Anglais 131	Mathématiques 141	Français 132	Mathématiques 125	Sciences 131
Cours secondaire IV	Anglais 141	Mathématiques 142	Français 141	Chimie 141	Physique 141
Cours secondaire V	Français 151	Français 154	Français 152	Mathématiques 154	Mathématiques 155
	Français 153	Mathématiques 152	Mathématiques 153	Biologie 151	
	Mathématiques 151	Mathématiques 154	Physique 154	Biologie 141	
	Mathématiques 153	Chimie 151	Chimie 153		
	Mathématiques 155	Physique 151	Rel. humaines 154		
	Chimie 152	Rel. humaines 153	Anglais 151		
	Physique 152	Géographie 151	Biologie 152		
	Rel. humaines 152	Sexologie 151			
	Histoire 151				
	Economique 151				
Conversation anglaise I, II, III, IV (90 hres)		Lundi et mercredi ou mardi et jeudi			
Conversation française (90 hres)	2 soirs par semaine				

**ÉDUCATION POPULAIRE**

- Alimentation — Art culinaire I - II
- Art de bien s'exprimer en public
- Arts Plastiques
- Céramique (débutants)
- Aluminium repoussé (débutants)
- Email sur cuivre (débutants)
- Peinture (débutants)
- Sculpture sur bois (débutants)
- Automobile pour tous
- Bricolage I - II
- Bricolage artisanal
- Couture et habillement I - II
- Education à la consommation
- Est-ce ainsi que les femmes vivent?
- Information en déficience mentale
- Initiation à la décoration intérieure
- Le citoyen face au pouvoir
- Le travail en groupe (animation)
- Pour comprendre l'économie
- Préparation à la retraite
- Psychologie de l'enfant
- Psychologie de l'adolescent
- Psychologie du couple
- Qu'est-ce qui se passe en éducation?
- Relations humaines
- Une société en changement (Initiation à l'étude des problèmes sociaux)

**NOUVEAU COURS: La culture des jeunes, les loisirs et vous**

N.B. D'autres cours peuvent être offerts sur demande aux organismes.

**Frais d'inscription:**  
 Les frais s'élèvent à \$4.00 pour 10 semaines (30 heures de cours). Ils ne sont pas remboursables si le cours se donne.

**\*Frais de cours:**  
 Des frais supplémentaires sont exigés pour ces cours et sont payables lors du 1<sup>er</sup> cours.

**Début des cours:** Semaine du 23 septembre.

**COURS AUTO-FINANCES**

- Cours non financés par le ministère de l'Éducation et entièrement à la charge des participants.
- 30h. Aluminium repoussé (perfectionnement) \$25. matériel à déterminer \$7.
- 12h. Barman amateur, \$12.
- 30h. Céramique (perfectionnement) \$25. matériel à déterminer
- 8h. Conduite préventive, \$8.
- 12h. Connaissance des vins \$12.
- 30h. Couture III (confection d'un manteau) \$25.
- 30h. Cuisine internationale \$25. matériel: \$15.
- 30h. Dactylo pour tous \$25.
- 30h. Email sur cuivre (perfectionnement) \$25. matériel à déterminer
- 30h. Peinture (perfectionnement) \$25. matériel \$15.
- 30h. Photographie, \$25. matériel \$10.
- 30h. Sculpture sur bois (perfectionnement) \$25. matériel \$10.
- 8h. Soins de vos plantes de maison \$8.
- 8h. Système métrique \$6.
- 30h. Tissage \$25.
- 15h. Yoga \$20.
- 30h. Principes fondamentaux de Costion \$25. matériel \$15.
- 30h. Tissage et tapisserie I-II \$25.

Tout autre sorte de cours avec un minimum de 12 participants.

**INSCRIPTIONS**

**1<sup>re</sup> SESSION:**  
 DATES: 3-4-5-9-10-11-12 septembre  
 HEURES: de 7h à 9h p.m.

N.B. AUCUNE INSCRIPTION PAR TELEPHONE

**2<sup>e</sup> SESSION:**  
 Semaines du 20 au 27 janvier 1975

**ENDROITS:**  
 Trois-Rivières  
 — ECOLE POLYVALENTE STE-URSULE  
 1725, boul. du Carmel  
 Tel.: 379-3644, après 3 heures  
 (Entree sur la rue De La Terriere)

— CENTRE D'ÉDUCATION DES ADULTES  
 464, St-Francois-Xavier  
 Jour: 379-5121, poste 301  
 Soir: 379-8714

Cap-de-la-Madeleine  
 — CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE  
 500, rue Des Erables  
 (Face à la Polyvalente du Cap)  
 Jour: 379-1314, postes 244-45-46  
 Soir: 379-1816 - 379-1818

Louiseville  
 — ECOLE POLYVALENTE DE LOUISEVILLE  
 491, Avenue Lupien  
 Tel.: 228-5561, après 3 heures

Autres endroits  
 — Des soires d'information et d'inscription seront organisées par les responsables.

**CONSEILLERS PÉDAGOGIQUES SUR PLACE POUR VOUS GUIDER DANS VOS CHOIX DE COURS**



**Début des cours**  
**SEMAINE DU 23 SEPTEMBRE**

**POUR RENSEIGNEMENTS SUPPLÉMENTAIRES**  
**JOUR: 379-5121**  
**POSTE 301**  
**SOIR: 379-8714**

**service d'éducation aux adultes**

**COMMISSION SCOLAIRE RÉGIONALE DES VIEILLES FORGES**

**CASE POSTALE 100, TROIS-RIVIÈRES Tel.: 379-5121, poste 301. SOIR: 379-8714**



# en quelques mots

par  
Maurice Huot

## Une histoire de Longueuil

Robert Rumilly vient encore d'ajouter à ses nombreux volumes d'histoire en publiant avec le concours de la Société d'histoire de Longueuil, l'histoire de cette ville de quelque 120,000 âmes sise face à Montréal, sur la rive sud, et qui a été quelque 40 ans plus tard que la Métropole, à l'origine de la colonisation française au Québec.

Fin conteur, documenté comme pas un, mettant en vedette aussi bien les faits principaux que les détails savoureux et pittoresques, Rumilly a encore une fois comblé les lecteurs nombreux qui sont avides de connaître mieux le passé, dans son *Histoire de Longueuil*, un fort volume de 500 pages brillamment illustré de photos et dessins sortis des archives publiques ou privées.

Qu'il s'agisse de retracer les étapes de la formation de la seigneurie de Longueuil sous Charles LeMoyné, premier seigneur de l'endroit laquelle date de 1697 ou de rappeler que Jacques Viger et Camillien Houde, deux maires fameux de Montréal, étaient originaires de Longueuil ou encore de parler du développement de l'éducation depuis ses origines dans cette ville, Rumilly est toujours à l'aise, toujours limpide et intéressant.

On lit ses livres d'histoire comme des romans et quand on s'y plonge, on ne veut pas lâcher avant la fin. Peu d'auteurs peuvent se vanter d'exercer autant d'incantation chez les lecteurs.

A remarquer que Gérard et Alain LeMoyné de Sérigny ont signé la préface du volume et ils n'ont pas hésité à le qualifier de "magistral".

C'est le qualificatif qui convient entièrement à l'oeuvre qui devrait aller rejoindre tant dans les bibliothèques publiques que privées, l'impressionnante histoire du Québec dont l'histoire de Longueuil fait évidemment partie.

En commandite, Rumilly a écrit déjà l'histoire de plu-

sieurs villes et son *Histoire de Longueuil* s'ajoute comme un magnifique fleuron.

## Repli

Avez-vous remarqué qu'après des vacances ou une fête familiale, ou autre, on sent le besoin du repli sur soi? Après la grande extériorisation on éprouve la nécessité de réfléchir et de se recueillir. Ce besoin de calme on le trouve même au sein de la grande ville, et l'été est propice à ce refuge dans le silence relatif même à la ville. Surtout par beaux jours, le dimanche, quand nombre de citadins ont fui vers la campagne.

C'est souvent que le citadin éprouve le sentiment de solitude même dans la grande ville, même aux points de foule et de rassemblement comme à *Terre des Hommes* où, malgré les touristes et les concitoyens inconnus, on passe comme étant soi-même inconnu et étranger.

Malgré le choc des événements locaux, nationaux, et internationaux charriés par les médias il faut parfois vivre en sourdine, comme s'il n'y avait pas d'événement capable de nous faire perdre l'équilibre. C'est le temps de s'interroger sur ses amours et ses amitiés. C'est le temps de se rebâtir des rêves après certaines cruelles déceptions. C'est même la tentation de s'évader vers d'autres amitiés possibles. Mais pourquoi pas alors consolider celles qu'on prétend avoir déjà?

Et les heures filent, la volonté ne sait où se brancher. On flotte entre l'à-quoi-bon et le désir brûlant d'exécuter. Demain viendra qui abolira la zone de silence intérieur. On voudra alors à nouveau se mêler au quotidien, au travail, on sera pris ou plutôt repris par le tourbillon sans avoir pu fixer son désir. On n'aura même pas eu le temps d'exprimer ce qu'on voulait. Ainsi va la vie. Quand le vague à l'âme nous gagne il faut le secouer. Aller braver avec les autres cette vie qu'on aime et qu'on redoute à la fois, à travers la fatigue, les soubresauts de la joie et de la douleur mêlées.

## L'homme polyvalent

A peu de jours de la réouverture des classes au Québec il importe, je crois, de rappeler aux jeunes que l'époque n'est pas aux solutions de facilité, mais au dur travail à la constance dans le travail. Aujourd'hui plus qu'autrefois peut-être, il faut que les jeunes apprennent à apprendre car les techniques se renouvellent à une vitesse folle et personne, qu'il soit professionnel ou ouvrier, ne pourra longtemps vivre avec de vieilles données sans un recyclage fréquent. Personne ne pourra plus remplir une carrière avec le seul enseignement de base reçu à l'école, au Cegep et même à l'université. L'éducation permanente est maintenant la règle, pour se tenir à flot.

La vie sera désormais une formation dynamique continue. Mais c'est une belle époque qui offre tant d'options, tant de nouveaux chemins à découvrir et à parcourir pour se réaliser dans la vie. À condition toutefois que l'instruction reçue soit assortie de l'éducation, dans le sens le plus élevé du terme, à condition que les valeurs recherchées ne priment pas les valeurs morales, sans lesquelles il n'y a pas d'homme complet mais des animaux savants.

Or le régime scolaire actuel peut-il fournir cette éducation comme l'ancien régime le faisait? Les structures permettent-elles cette formation complète? C'est ce qui reste à voir. À des élèves inconnus de leurs maîtres, à des élèves perdus dans de trop grandes écoles, peut-on assurer la part de l'humain au niveau scolaire ou bien se contentera-t-on de bourrer les crânes sans former les âmes? Voilà aussi qui est à voir.

## Quand la haute finance ronge tout

Dans tous les conflits ouvriers qui opposent les syndicats aux patrons, la grande porte de sortie est pour les uns comme pour les autres, le compromis. L'épreuve de force ne saurait être ni pour

un camp ou l'autre l'argument définitif, sans quoi on risque de déboursier sur des injustices criantes. Actuellement, on fait face à une inflation dévorante. Les clauses monétaires plus que les conditions de travail sont donc en cause dans tous les conflits de travail. La solution n'est pas facile pour les dirigeants qui voient leurs profits rongés, ni pour les travailleurs qui doivent se serrer la ceinture parfois au-delà du possible.

De vieux contrats de travail sont actuellement érodés par la hausse constante du coût de la vie. Est-ce la faute du travailleur qui n'a aucune influence sur l'économie générale? Ce n'est pas toujours la faute non plus des entreprises dont bon nombre, surtout chez les moyennes et les petites, doivent faire des miracles pour continuer à progresser ou même à demeurer stationnaires.

## Spécialistes et ignorance

L'homme de la rue, le profane, croit que les spécialistes savent tout. Quelle erreur. Ils n'en savent parfois pas plus que les gouvernants qui sont souvent les plus mal informés. La plupart des gens, où qu'ils soient placés, prennent les décisions que leur dicte l'instinct beaucoup plus que les connaissances précises.

À tous les échelons du monde des affaires, de la politique, du commerce on trouvera nombre de personnes qui affirment sans savoir. Selon leurs intérêts elles déclareront qu'il faut faire ceci ou cela. Qu'en savent-elles? Probablement pas plus que le dernier des minables. On marche de confiance sans savoir ce que vaut celui à qui on se confie que ce soit au médecin, à l'avocat ou au garagiste du coin. Et même si certains pensent tout savoir, on soupçonne bien qu'ils ignorent nombre de choses même les choses qui sont de leur ressort.

Le monde est plein de météorologues qui vous annoncent la pluie qui ne vient pas ou le beau temps quand le lendemain est pluvieux.

## Derain parmi les "fauves"

André Derain, qui mourut retiré et solitaire, dans sa propriété de Chambourcy, voilà tout juste vingt ans, naquit à Chatou, chez un pâtissier - glacier dont l'ambition était d'avoir un fils polytechnicien. Une épicerie abandonnée servit d'atelier au fondateur du fauvisme, qui se lia d'amitié avec Vlaminck, peintre barbare, autodidacte et passionné de... course cycliste!

La Grande Encyclopédie Larousse nous raconte comment s'élabora l'oeu-

vre de celui, à l'égal de son ami Matisse, fut salué comme le pionnier d'un art profondément original.

« C'est surtout en 1904-1905 que ses peintures des bords de la Seine (péniches au pecq., etc.) et de Londres (Hyde Park, Westminster) révèlent un artiste précocement maître de son style, encore influencé par le pointillisme néo-impressionniste, mais imposant une vision du monde brutale et joyeuse, plus composée que celle de Vlaminck.

Derain participe au grand scandale de la « cage aux fauves, gloire du Salon d'automne 1905. Il fréquente en même temps les divers milieux d'avant-garde, celui du « Bateau-Lavoir », où il rencontre Braque et Picasso, celui des poètes, Apollinaire et Max Jacob. Il est aussi l'un des premiers à collectionner les masques nègres du Congo, en attendant d'y joindre terres cuites chinoises et portraits coptes.

Mais, très vite, il apparaît soucieux d'allier à l'éclat de la couleur la forme et la construction: sa *Danse de 1907*, ses premières sculptures marquent le parallélisme: avec les recherches de Matisse. Pour Derain, le « carême » suit le « carnaval » fauve: dans les tableaux peints en Provence, en 1908 à Martigues, en 1910 à Cagnes (*Vieux Pont*); la gamme chromatique s'assourdit, les ocres, les verts, les gris prennent la première place. Le « flirt » avec le cubisme est aussi plus poussé, la géométrie plus rigoureuse.

Après la Première Guerre mondiale, Derain accentuera son orientation vers un certain classicisme, moderne et libre, mais nourri des maîtres du passé. Ayant goûté à deux vocations nouvelles, celles du décorateur et de l'illustrateur, il abordera ensuite des entreprises plus vastes (*les Héroïdes* d'Ovide, *Pantagruel* de Rabelais) en s'inspirant, souvent avec ingéniosité et bonheur, des bois colorés de l'imagerie populaire.»

## Mgr de Laval et la traite de l'eau-de-vie

L'Indien de la Nouvelle-France, qui n'avait jamais connu l'alcool avant l'arrivée des Blancs, ne buvait que pour s'enivrer. Habitué à traduire les phénomènes naturels en termes spirituels, il croyait que, dans l'ivresse, il était possédé par un esprit qui agissait par son bras et parlait par sa bouche. Aussi recherchait-il ardemment cet état d'ébriété qui lui permettait de satisfaire — artificiellement, il est vrai, — quelques-unes de ses aspirations profondes: rivaliser de puissance avec les chamans, et acquérir, en particulier par son éloquence, une autorité qui éclipsât celle de ses chefs.

Cette conception de l'ivresse n'allait pas sans influencer le comportement de l'Indien devant l'eau-de-vie. L'ivresse étant une possession, il la voulait aussi complète que possible: aussi l'Indien ne buvait-il que s'il avait assez de boisson pour s'enivrer, et buvait-il tant qu'il lui en restait une goutte. L'ivresse était glorieuse, et la mort qui survenait pendant son cours était la plus désirable. L'Indien estimait en outre n'être point responsable des actes qu'il pouvait poser quand il était dominé par la force — ou l'esprit — de l'eau-de-vie: libéré de tout sentiment de culpabilité, assuré de l'impunité, il se laissait aller, dans les occasions, aux pires abus.

La gravité et l'étendue des désordres en vinrent à ce point que Mgr de Laval et les Jésuites s'élevèrent vigoureusement contre la traite de l'eau-de-vie. L'intempérance des Indiens, affirmaient-ils, non seulement causait leur mort mais ruinait les missions. Pour soustraire leurs ouailles au péril de l'ivrognerie, les Jésuites cherchèrent à les regrouper dans des réductions; contre les trafiquants d'alcool, Mgr de Laval prononça les sentences ecclésiastiques les plus sévères.

On voulait empêcher les Indiens de boire à l'excès et les sauver de la déchéance physique et morale, tout en assurant le succès de l'évangélisation. L'eau-de-vie, cependant, n'était qu'un facteur de désintégration culturelle parmi tant d'autres qu'avait introduits dans la société indienne la civilisation occidentale. Les vêtements, les vivres, les outils et tous les produits européens adoptés par les In-

diens, voilà autant de causes dont l'action combinée amena leur dépérissement. Il ne faut donc point isoler le facteur de l'eau-de-vie, ni en exagérer l'importance, comme on l'a fait au XVIIe siècle. Que l'eau-de-vie fût la cause unique, ou même première, de l'échec partiel de l'évangélisation, on n'y souscrira pas non plus, car les Indiens étaient de toute façon incapables d'adhérer pleinement et aussi rapidement qu'on le souhaitait à une religion qui allait trop directement et trop brutalement à l'encontre de leur culture traditionnelle.

Mgr de Laval et ses contemporains paraissent donc avoir grossi (involontairement) les méfaits de l'eau-de-vie en lui attribuant trop exclusivement des accidents et des mécomptes dus en grande partie à d'autres causes. A vrai dire, on n'avait point, à cette époque lointaine, les connaissances scientifiques qui eussent permis d'embrasser la question dans toute son ampleur. Il reste que, vu leur interprétation du problème de l'eau-de-vie et les exigences de la morale chrétienne, Mgr de Laval et les missionnaires étaient tenus de s'opposer — comme, du reste, ils le firent courageusement — aux trafiquants d'eau-de-vie.

Mais, quoi qu'on imaginât pour le protéger, il était quasi impossible d'empêcher l'Indien de retomber tôt ou tard dans l'ivrognerie. Car, à mesure que sa culture se détériorait au contact de la civilisation occidentale et chrétienne, il éprouvait davantage le besoin de retrouver, dans l'ivresse, le climat de sa vie culturelle. Du caractère artificiel de cette reconstitution, il fut bientôt fort conscient, et développa à l'égard de l'eau-de-vie comme à l'égard des Blancs une agressement tenace. Mais le moyen de lutter contre une civilisation évoluée, dont il se sentait, chaque jour un peu plus, tristement dépendant?

Les Indiens de la Nouvelle-France illustrèrent ce principe, reconnu en anthropologie, qu'une civilisation trop primitive, mise en contact direct avec une civilisation évoluée, est presque infailliblement détruite.

André Vachon, s.r.c.  
de la Société des Dix.

### Les archives

On commence heureusement à prendre conscience au Québec de l'importance des archives, non seulement pour conserver pour la postérité les traits et les travaux des artistes, hommes de science, politiques etc, mais pour mieux connaître gens et choses et les relations ayant pu exister entre eux. Dans un ouvrage intitulé *Friends* que publiait vers les années 1950 Lord Beaverbrook, ce dernier rappelle que le cardinal Newman écrivit à sa soeur: *Pour en arriver au sein des choses, la publication de lettres est la vraie méthode*. Les lettres qu'écrivaient et qu'échangeaient les grands hommes

les révèlent en effet plus que leurs oeuvres publiques. Ces lettres aux amis, aux parents, aux relations sociales permettent de scruter à fond les pensées, les soucis, les joies qui occupaient réellement leurs auteurs. Elles révèlent aussi par déduction, certaines franchises ou duplicités par des recoupements. Il importe donc de conserver en bon état dans nos bibliothèques publiques, les précieux documents, photos, et autres détenus pendant un certain temps dans les mains de collectionneurs qui veulent les céder au domaine public pour l'instruction de tous, afin de faciliter la recherche pour la rédaction d'études, d'essais, de monographies, de biographies etc. . . .

Maurice Huot

Pour un service  
PROMPT ET  
COURTOIS

**LUCIEN  
DEFOY**

"Huile à chauffage"

•  
Entretien  
et réparations  
de  
brûleurs à l'huile

•  
691 Hertel,  
Trois-Rivières

Tél.: 375-9666

POUR VOS  
ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

**RICHARD BERGERON**

Coutier en Assurance  
Tél.: 375-2655  
573, rue Bonaventure  
Trois-Rivières

**RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE**

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.  
Paul René de Cotret, C.A.

1300, Notre-Dame  
Case postale 1464  
Tél: 378-4831

CAP-DE-LA-MADELEINE : Motel — restaurant — près basilique — revenu supérieur — besoin de rénovation — offre raisonnable sera acceptée (photo MLS) R. Tétrault, Tél. 658-6681 — 348-6831 (Code régional : 514)  
**IMM. WESGATE COURTIER**

**HUILE À CHAUFFAGE**

**ALBERT H. LACHARITÉ INC.**

NOUS ASSURONS VOTRE CONFORT.

24 HEURES PAR JOUR.

TEL 374 4615  
 TROIS RIVIÈRES

2620 rue Notre-Dame T.R.

**CRUISESIÈRES**

**M/S JACQUES-CARTIER CRUISES**

1 JUIN au 30 SEPTEMBRE

**DEPARTS TOUTS LES JOURS**  
 10.00 - LAC ST-PIERRE: 02.50 (2h heures)  
 16.00 - CHAMPLAIN : 03.00 (3 heures)  
 20.00 - CROISIÈRE DU CAPT.: 03.00 (3h.)  
 Enfants: 1 à 6 ans (sans charge)  
 : 6 à 16 ans (moitié prix)

**CROISIÈRE DU CAPITAINE**  
 ORCHESTRE - 3 heures: 03.50  
 VENDREDI - DIMANCHE Départ: 20.00  
 { Juin - Sept. Départ: 20.00  
 SAMEDI { Départ: 19.00  
 { Juillet - Août Départ: 22.30  
 RÉSERVEZ À L'AVANCE

ATTENTION SPECIALE AU GROUPE DE 50 ET PLUS  
 Sur semaine ORCHESTRE disponible sur réservation "BAR"  
**819-375-3000**

INFORMATIONS - RESERVATIONS.  
 Capt. Luc Harvey  
 1495 du Fleuve - C.P. 64  
 Trois-Rivières, P.O.  
 G9A 5E9

**Du nouveau en librairie**

« Laborieux, diligents, débrouillards ! » Titre d'une oeuvre littéraire trifluvienne et compliments bien sentis à l'adresse de tous les travailleurs qui ont édifié l'histoire régionale.

Tel était l'en-tête d'une annonce publiée par la Sté d'Aluminium Reynolds, dans *Le Nouvelliste*, à l'occasion de la fête du travail. C'est là un hommage mérité au talent de Louis-D. Durand, l'auteur de cette oeuvre dont on a tant parlé dans la presse à l'époque de sa parution. Seul un érudit, comme André Piché, grand maître chez Reynolds, a pu penser à poser le geste qui rappelle un de nos meilleurs écrivains disparus.

Louis-D. Durand n'est plus, mais le souvenir de l'être attachant qu'il était demeure et son oeuvre revit dans le contexte littéraire d'aujourd'hui. En effet, depuis longtemps épuisés, les ouvrages de l'ancien président du IIIe Centenaire sont de nouveau accessibles au public lecteur. Les Editions du Bien Public, après avoir réédité, par le procédé photo-litho « Paresseux, ignorants, arriérés ? » viennent de terminer la réimpression de « Laborieux, diligents, débrouillards ! » qui apporte la réponse à la question posée plus haut. Deux livres d'un tour particulier qui sont d'un érudit en histoire et d'un savoureux conteur.

C. M.

**Laborieux Diligents Débrouillards!**

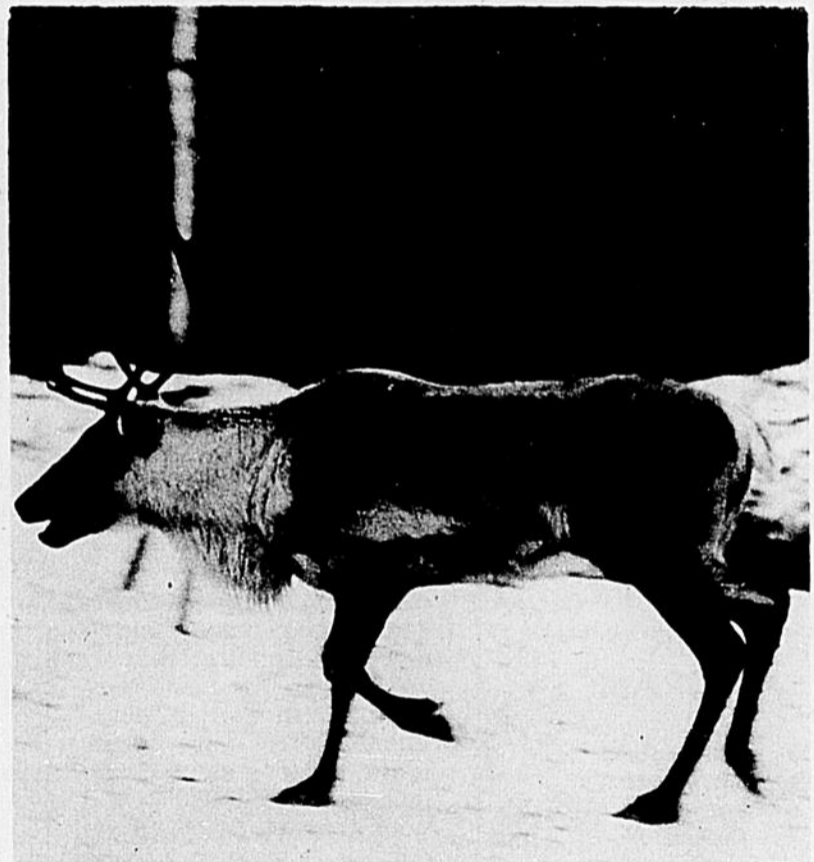
LOUIS-D. DURAND

Éditions du Bien Public

**AVANT LE GRAND SILENCE DE L'HIVER**

A l'heure où la nature exulte de toutes ses couleurs avant le grand silence de l'hiver, quelle chance de tourner le dos aux contraintes de l'ère moderne et vivre quelques heures à la manière des anciens coureurs de bois !

Excellent moyen d'évasion, en automne, la chasse attire des milliers de citadins en quête d'exercice physique et de vie au grand air. Grâce à des mesures préventives de conservation, le Québec possède encore une faune abondante, et les espèces varient de l'original majestueux au mignon faisan, en passant par l'élégant caribou. Mais, pour préserver ce riche potentiel, modération et prudence sont de rigueur. Chasseur ou gibier, qui sera le plus rusé ?



**COURSES • COURSES • COURSES**

*Hé! n'oublie pas... c'est un départ pour tous!*

MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR 8 heures

**ATTENTION**  
 GUICHET DE VENTE A L'EXTÉRIEUR DE L'ESTRADE OUVERT DE 6h À 7h15 TOUS LES SOIRS DE COURSES

**LICENCE COMPLÈTE**  
 ADMISSION: \$1.50  
 Mercredi, soirée des dames 50¢  
 Les enfants en-dessous de 16 ans accompagnés ou non ne sont pas admis.

**COURSES • COURSES • COURSES**

la plus importante société de fiducie canadienne-française

**TRUST GÉNÉRAL DU CANADA**

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières  
 Tél.: 378-4875

<b>inter-loto</b>		<b>Tirage: 6 septembre 1974</b>			
1 <sup>er</sup> NO. COMPLET	9 0 7 1 9 7 3	GAGNE \$125,000.	2 <sup>e</sup> NO COMPLET	9 0 9 5 0 9 1	GAGNE \$50,000.
BILLETS SE TERMINANT PAR	7 1 9 7 3	GAGNENT \$5,000.	BILLETS SE TERMINANT PAR	9 5 0 9 1	GAGNENT \$500.
BILLETS SE TERMINANT PAR	1 9 7 3	GAGNENT \$1,000.	BILLETS SE TERMINANT PAR	5 0 9 1	GAGNENT \$100.
BILLETS SE TERMINANT PAR	9 7 3	GAGNENT \$250.	BILLETS SE TERMINANT PAR	0 9 1	GAGNENT \$50.
			3 <sup>e</sup> NO COMPLET	9 4 3 8 3 1 6	GAGNE \$25,000.
			BILLETS SE TERMINANT PAR	3 8 3 1 6	GAGNENT \$500.
			BILLETS SE TERMINANT PAR	8 3 1 6	GAGNENT \$100.
			BILLETS SE TERMINANT PAR	3 1 6	GAGNENT \$50.